PARALELE
DES ITALIENS
ET
DES FRANÇOIS,
EN CE QUI REGARDE
LA MUSIQUE
ET
LES OPÉRA.

par M. l'abbé Raguenet

A PARIS,
Chez JEAN MOREAU, ruë S. Jacques,
à la Toiſon d'or, vis-à-vis S. Yves.

M. DCC I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

APPROBATION
de Monſieur de Fontenelle, de l'Academie Françoiſe.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le préſent Manuſcrit, & j'ay crû que l'impreſſion en ſeroit tres-agréable au Public, pourveu qu'il ſoit capable d'équité. Fait à Paris ce 25. Janvier 1702.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France &

de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes Ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra. SALUT, JEAN MOREAU, l'un des Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris, Nous ayant fait ſupplier de luy permettre l'impreſſion d'un petit Ouvrage intitulé, *Paralele des Italiens & des François en ce qui regarde la Muſique & les Opéra:* Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit

Livre en telle forme, marge caractere & autant de fois que bon luy ſemblera pendant le temps de quatre années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes, & de le vendre ou faire vendre & diſtribuer par tout notre Royaume, Faiſant défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres dans lad. Ville de Paris ſeulement, d'imprimer vendre ny debiter led. Livre ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'impreſſion étrangere ou autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant ou de ſes ayans cauſe, à peine de cõfiſcation des Exemplaires contrefaits, de mille livres d'amande contre chacun des cõtrevenans, applicable un

Regiſtres de la Communauté des Libraires de notre bonne Ville de Paris, le tout à peine de nullité d'icelles; du contenu deſquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens contraires. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent

tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts ; à la charge de mettre, avant de l'expoſer en vente, deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sr Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, de faire imprimer ledit Livre dans notre Royaume & non ailleurs, en beau caractere & papier, ſuivant ce qui eſt porté par les Reglemens des années 1618. & 1686. & de faire enregiſtrer les Preſentes és

de faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le 19. jour de Février, l'an de grace mil ſept cent deux, & de notre Regne le cinquante-neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris conformément aux Reglemens.

Signé, P. TRABOÜILLET, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 23. Février 1702.

PARALELE
DES ITALIENS
ET
DES FRANCOIS
EN CE QUI REGARDE
LA MUSIQUE
ET
LES OPERA.

IL y a un ſi grand nombre de choſes en quoi les François l'emportent ſur les

Italiens en ce qui regarde la Muſique; & il y en a un ſi grand nombre d'autres en quoi les Italiens ont l'avantage ſur les François, que je ne pourrois me reſoudre à en faire le détail, ſi je n'étois perſuadé qu'il eſt abſolument neceſſaire d'y entrer pour faire un paralele juſte, & porter un jugement exact des uns & des autres.

Les Opéra ſont les plus

grands ouvrages de Muſique qu'on ait coûtume de faire entendre ; ils ſont communs aux Italiens & aux François ; c'eſt là où les uns & les autres ſe ſont le plus efforcez de faire briller leur génie ; c'eſt pourquoi ce ſera ſur ces ſortes d'ouvrages que je ferai principalement rouler le paralele : mais il y a bien des choſes qu'il faut diſtinguer pour cela ; la langue Italienne, & la lan-

gue Françoiſe, dont l'une peut être plus favorable que l'autre pour la Muſique ; la compoſition des piéces de Théatre que les Muſiciens mettent en chant ; la qualité des Acteurs ; celle des Joüeurs d'Inſtrumens ; les différentes eſpéces de voix ; le Récitatif ; les Airs ; les Symphonies ; les Chœurs ; les Danſes ; les Machines ; les Décorations ; & toutes les autres choſes qui entrent

dans la compoſition des Opéra, & qui contribuënt à la perfection du ſpectacle : car il faut examiner toutes ces choſes en particulier pour bien juger leſquels l'emportent des Italiens ou des François.

Nos piéces de Théatre ſur leſquelles les Muſiciens travaillent, ſont fort au-deſſus de celles des Italiens ; ce ſont des piéces régulieres & ſuivies ; quand on ne feroit qu'-

en déclamer les paroles ſans les chanter, elles plairoient autant que les autres piéces de Théatre qui ne ſe chantent point ; rien n'eſt plus ſpirituel que les Dialogues qui s'y trouvent ; les Dieux y parlent avec toute la dignité de leur caractére ; les Roys, avec toute la Majeſté de leur rang, les Bergers & les Bergeres, avec le tendre badinage qui leur convient ; l'amour, la jalou-

ſie, la fureur, & les autres paſſions y ſont traitées avec un art & une délicateſſe infinie, & il y a peu de Tragédies ou de Comédies qui ſoient plus belles que la plûpart des Opera qu'a fait Quinault.

Les Opéra des Italiens, au contraire, ſont de pitoyables rapſodies ſans liaiſon, ſans ſuite, ſans intrigue: leurs piéces ne ſont proprement que des

canevas fort minces & fort maigres : toutes les Scênes y ſont compoſées de quelque Dialogue ou de quelque Monologue trivial au bout duquel ils fourent quelqu'un de leurs plus beaux Airs qui en fait la fin. Ces Airs ſont tres-ſouvent des Airs détachez qui ne ſont point du corps de la Piéce, & qui ont eſté faits par d'autres Poëtes ou ſéparément, ou dans la ſuite de

quelque autre Ouvrage. Quand l'Entrepreneur d'un Opéra a aſſemblé ſa Troupe dans quelque Ville, il choiſit pour ſujet de ſon Opéra, la Piéce qui luy plaît, comme *Camille, Themiſtocle, Xercès &c.* mais cette Piéce n'eſt, comme je viens de le dire, qu'un canevas qu'il étoffe des plus beaux Airs que ſçavent les Muſiciens de ſa Troupe: car ces beaux Airs ſont des ſel-

les à tous chevaux, ce ſont des déclarations d'amour faites d'une part, & acceptées ou rejettées de l'autre, des tranſports d'Amans contens, ou des plaintes d'Amantes malheureuſes, des proteſtations de fidelité, ou des ſentimens de jalouſie, des raviſſemens de plaiſir, ou des accablemens de douleur, des fureurs, des deſeſpoirs: il n'y a point de Scêne à la fin de laquel-

le les Italiens ne ſçachent trouver place pour quelqu'un de ces Airs : mais un Opéra fait ainſi de morceaux rapetaſſez & de Piéces recouſuës ne ſçauroit conſtamment être mis en paralele avec les nôtres qui ſont des Ouvrages d'une ſuite, d'une juſteſſe, & d'une conduite merveilleuſes.

Nos Opéra ont de plus un grand avantage ſur ceux des Italiens, du cô-

té des voix, par les Baſſes-contres qui ſont ſi communes chez nous, & ſi rares en Italie: car, au jugement de toute oreille, il n'y a rien de plus charmant qu'une belle Baſſe-contre; le ſimple ſon de ces Baſſes que l'on entend quelques-fois s'abîmer dans un creux profond a quelque choſe qui enchante, ces groſſes voix ébranlent une bien plus grande quantité d'air que

les autres, & le rempliſſent par conſéquent d'une bien plus agréable & bien plus vaſte harmonie. Dans les perſonnages de Dieux & de Roys, quand il faut faire parler, ſur la Scêne, un Jupiter, un Neptune, un Priam, un Agamemnon, nos Acteurs, avec le ſon de leurs groſſes voix, ont toute une autre Majeſté que ceux des Italiens avec leurs foſſets ou leurs fauſſes Baſſes

qui n'ont ny creux ny force : outre que le mélange de ces Baſſes avec les Deſſus forme un Contraſte agréable qui fait ſentir toute la beauté des unes par l'oppoſition des autres, plaiſir que les Italiens ne goûtent jamais, les voix de leurs Muſiciens qui ſont preſque tous des *Caſtrati* étant entiérement ſemblables à celles de leurs femmes.

Outre l'avantage de la juſteſſe des Piéces, & des différentes eſpéces de voix, nous avons encore celui des Chœurs, des Danſes, & des autres divertiſſemens en quoi nos Opéra l'emportent infiniment ſur ceux des Italiens. Ceux-ci, au lieu des Chœurs & des divertiſſemens qui font une ſi agréable varieté dans nos Opéra & qui leur donnent même je ne ſçai quel

air de grandeur & de magnificence, n'ont ordinairement que des Scênes burleſques d'un bouffon; de quelque vieille qui ſera amoureuſe d'un valet, ou d'un Magicien qui changera un chat en un oyſeau, un violon en un hibou, & qui fera d'autres tours ſemblables leſquels ne ſçauroient divertir que le Parterre: & pour leurs Danſes, c'eſt la plus grande pitié du monde, leurs

Danſeurs

Danſeurs ſont des hommes tout d'une piéce ſans bras, ſans jambes, ſans taille, & ſans air.

Quant aux inſtrumens, nos violons ſont au-deſſus de ceux d'Italie pour la fineſſe & la délicateſſe du jeu. Tous les coups d'archet des Italiens ſont tres-durs lors qu'ils ſont détachez les uns des autres; & lors qu'ils les veulent lier, ils viellent d'une maniere tres-deſagréable.

D'ailleurs, outre toutes les ſortes d'inſtrumens qui ſont en uſage parmi les Italiens, nous avons encore les Haut-bois qui, par leur ſon également moëlleux & perçant, ont tant d'avantage ſur les violons dans les airs de mouvement; & les flûtes que tant d'illuſtres * ſçavent faire gémir d'une maniere ſi tou-

*Philbert, Philidor, Deſcoteaux, & les Hoteterres.

chante dans nos airs plaintifs, & ſoupirer ſi amoureuſement dans nos airs tendres.

Enfin les François l'emportent ſur les Italiens, dans les Opéra, pour les habillemens des Acteurs & des Actrices ; ils ſont d'une richeſſe, d'une magnificence, d'une élégance, & d'un goût qui paſſent tout ce qu'on voit ailleurs. Il n'y a point, en Europe, de Danſeurs

qui approchent des leur, de l'aveu même des Italiens ; les *Combattans* & les *Cyclopes* de Perſée ; les *Trembleurs* & les *Forgerons* d'Iſis ; les *Songes funeſtes* d'Atis, & leurs autres entrées de Ballet ſont des Piéces originales, ſoit pour les Airs compoſez par Lully, ſoit pour les Pas que Beauchamp a fait ſur ces Airs ; on n'avoit rien vû de ſemblable ſur le Théatre avant ces deux

grands hommes; ils en ſont les inventeurs, & ils ont porté tout d'un coup ces Piéces à un ſi haut degré de perfection, que perſonne ny en Italie, ni en aucun autre endroit du monde, n'y a ſçû atteindre depuis, & n'y atteindra peut-être jamais. Nul combat de Théatre ne préſente une image ſi naturelle de la Guerre, que ceux que les François font quelquesfois paroî-

tre ſur la Scêne: en un mot, tout eſt executé, chez eux, avec une juſteſſe qui ne ſe dément en rien; tout y eſt lié, tout y eſt ordõné avec une ſuite & une économie admirables; tellement qu'il n'y a point de perſõne intelligente & équitable qui ne demeure d'accord que les Opéra des François ont la forme d'un Spectacle bien plus parfait que ceux des Italiens, & que ces ſortes

d'Ouvrages, comme ſpectacles, ſont en France au-deſſus de ce qu'on voit en Italie. Voilà tout ce qu'on peut dire à l'avantage de la France, en ce qui regarde la Muſique & les Opera. Voyons préſentement ce qui peut être à l'avantage de l'Italie en ces deux choſes.

La langue Italienne a un grand avantage ſur la langue Françoiſe pour être chantée, en ce que toutes

ſes voïelles ſonnent tres-bien, au lieu que la moitié de celles de la langue Françoiſe ſont des voïelles muettes qui n'ont preſque point de ſon; d'où il arrive premiérement qu'on ne ſçauroit faire aucune cadence ni aucun paſſage agréable ſur les ſyllabes où ſe trouvent ces voïelles; & en ſecond lieu, qu'on n'entend qu'à demi les mots; de ſorte qu'il faut deviner la moitié de ce

que

que chantent les François, & qu'au contraire on entend tres-diſtinctement tout ce que diſent les Italiens. D'ailleurs, quoique toutes les voyelles de la langue Italienne ſonnent parfaitement bien, les Muſiciens choiſiſſent encore celles qui s'entendent le mieux pour y faire leurs plus beaux paſſages; c'eſt ſur la voyelle *a* qu'ils les font preſque tous; & ils ont raiſon en cela, puiſ-

que cette voïelle étant celle de toutes qui a le ſon le plus net, la beauté des paſſages & des cadences en paroît davantage ; au lieu que les François les font indifféremment ſur toutes les voyelles, ſur les plus ſourdes comme ſur les plus ſonores ; ils les font même ſouvent ſur des diphtongues, comme dans les mots de *Chaîne*, de *Gloire* &c. dont le ſon étant confus & mêlé de

celui de deux voyelles jointes enſemble, ne ſauroit avoir la netteté & la beauté des voyelles ſimples. Mais ce n'eſt là proprement que le matériel de la Muſique ; venons à ce qui en fait l'eſſence & la forme, c'eſt-à-dire au caractére des Airs conſidérez ou en particulier, ou par rapport aux diverſes parties dont les grandes Piéces ſont compoſées.

Les Airs Italiens ſont plus détournez & plus hardis que les Airs François ; le caractére en eſt pouſſé plus loin ſoit pour la tendreſſe, ſoit pour la vivacité, ou pour toutes les autres ſortes d'eſpéces. Les Italiens uniſſent même quelquesfois des caractéres que les François croyent incompatibles. Les François, dans les Piéces à pluſieurs parties, ne travaillent communé-

ment que celle qui eſt le ſujet; les Italiens aucontraire, les font toutes, pour l'ordinaire, également belles & recherchées; enfin le génie des derniers eſt inépuiſable pour inventer, au lieu que celui des premiers eſt aſſez étroitement borné; c'eſt ce que je vais tâcher de faire voir d'une maniére ſenſible en entrant dans le détail de toutes ces choſes.

On ne s'étonnera point que les Italiens trouvent que notre Muſique berce & qu'elle endort, qu'elle eſt même, à leur goût, tres-plate & tres-inſipide, quand on conſidérera la nature des Airs François & celle des Airs Italiens. Les Francois, dans les Airs qu'ils font, cherchent par-tout le doux, le facile, ce qui coule, ce qui ſe lie; tout y eſt ſur le même ton; ou ſi

quelquesfois on en change, on le fait avec des préparations & des adouciſſemens qui rendent l'Air auſſi naturel & auſſi ſuivi que ſi l'on n'en changeoit point du tout, il n'y a rien de fier ny de hazardé; tout y eſt égal & tout uni. Les Italiens, au contraire, paſſent à tout moment du *b* carre au *b* mol, & du *b* mol au *b* carre; ils hazardent les cadences les plus forcées

& les diſſonances les plus irréguliéres ; & leurs Airs ſont d'un chant ſi détourné, qu'ils ne reſſemblent en rien à ceux que compoſent toutes les autres Nations du monde.

Les Muſiciens François ſe croiroient perdus s'ils faiſoïent la moindre choſe contre les régles, ils flatent, chatoüillent, reſpectent l'oreille, & tremblent encore dans la crainte de ne pas réüſſir après

avoir fait les choſes dans toute la régularité poſſible ; les Italiens plus hardis changent bruſquement de ton & de mode, font des cadences doublées & redoublées de ſept & de huit meſures ſur des tons que nous ne croirions pas capables de porter le moindre tremblement ; ils font des Tenuës d'une longueur ſi prodigieuſe, que ceux qui n'y ſont pas accoû-

tumez ne ſauroient s'empêcher d'eſtre d'abord indignez de cette hardieſſe que dans la ſuite on croit ne pouvoir jamais aſſez admirer ; ils font des paſſages d'une étenduë qui confond tous ceux qui les entendent pour la premiére fois ; & ils les font même quelquesfois ſur des tons ſi irréguliers, qu'ils jettent la frayeur auſſi-bien que la ſurpriſe dans l'eſprit de l'Auditeur

qui croit que tout le Concert va tomber dans une diſſonance épouventable; & l'intereſſant par-là dans la ruine dont toute la Muſique paroît menacée, ils le raſſurent auſſitôt par des chutes ſi réguliéres, que chacun eſt ſurpris de voir l'harmonie comme renaître de la diſſonance même, & tirer ſa plus grande beauté de ces irrégularitez qui ſembloient aller à la détruire.

Ils hazardent ce qu'il y a de plus dur & de plus extraordinaire, mais ils le haſardent comme des gens qui ſont en droit de le hazarder, & qui ſont aſſurez du ſuccès : dans le ſentiment qu'ils ont d'être les premiers hommes du monde pour la Muſique, d'en être les Souverains & les Maîtres deſpotiques, ils franchiſſent ſes régles par des ſaillies téméraires, mais heureuſes;

ils ſe mettent au deſſus de l'art, mais en maîtres de l'art qui ſuivent ſes loix quand ils veulent, & qui les bruſquent auſſi quand il leur plaît; ils inſultent la délicateſſe de l'oreille que les autres n'oſeroient toucher qu'en la flatant; ils la bravent, ils la forcent, ils la maîtriſent, & l'emportent par des charmes qui tirent aſſurément leur plus grande force, de la hardieſſe avec la-

quelle ils ſçavent s'en ſervir.

Quelquefois vous entendez une Tenuë contre laquelle les premiers tons de la Baſſe continuë font une diſſonance qui irrite l'oreille; mais la Baſſe continuant de joüer, revient à cette Tenuë par de ſi beaux accords, qu'on voit bien que le Muſicien n'a fait ces premiéres diſſonances, que pour faire ſentir, avec plus de plaiſir,

ces belles cordes où il ramène auſſi-tôt l'harmonie.

Qu'on donne une de ces diſſonances à chanter à un François, il n'aura jamais la force de la ſoûtenir avec la fermeté dont il faut qu'elle ſoit ſoûtenuë, afin qu'elle réüſſiſſe ; ſon oreille accoûtumée aux conſonances les plus douces & les plus naturelles, eſt choquée de ſon irrégularité, il tremble en la

chantant, il chancelle; au lieu que les Italiens dont l'oreille eſt rompuë de jeuneſſe à ces diſſonances, & y a été accoûtumée par la force de l'habitude, ſont auſſi fermes ſur le ton le plus irrégulier, que ſur la plus belle corde du monde, & chantent tout avec une hardieſſe & une aſſurance qui les fait toûjours réüſſir.

La Muſique eſt une choſe trop commune en Italie;

Italie ; les Italiens y chantent des le berceau, ils chantent tous les jours, ils chantent par-tout ; un chant naturel & uni eſt, pour eux, une choſe trop vulgaire, ils en ont trop entendu de cette maniére, le naturel eſt uſé pour eux ; pour picquer leur goût raſſaſié de chants ſimples & ſuivis, il faut ſans ceſſe paſſer d'un ton à l'autre, & hazarder les paſſages les plus bizarres & les plus

forcez; ſans cela, on ne peut les réveiller, ni exciter leur attention. Mais continuons le Paralele, par raport aux divers caractéres des Airs.

Comme les Italiens ſont beaucoup plus vifs que les François, ils ſont bien plus ſenſibles qu'eux aux paſſions, & les expriment auſſi bien plus vivement dans toutes leurs productions; s'il faut faire une ſymphonie qui exprime

la tempête, la fureur, ils en impriment ſi bien le caractére dans leurs Airs, que ſouvent la réalité n'agit pas plus fortement ſur l'ame; tout y eſt ſi vif, ſi aigu, ſi perçant, ſi impétueux & ſi remuant, que l'imagination, les ſens, l'ame, & le corps même en ſont entraînez d'un commun tranſport; on ne peut ſe défendre de ſuivre la rapidité de ces mouvemens; une ſym-

phonie de Furies agite l'ame, la renverſe, la culbute malgré elle; le Joüeur de violon qui l'éxécute ne peut s'empêcher d'en être tranſporté & d'en prendre la fureur, il tourmente ſon violon, ſon corps, il n'eſt plus maître de lui-même, il s'agite comme un poſſédé, il ne ſauroit faire autrement.

Si la Symphonie doit exprimer le calme & le repos, quoi qu'elle demande

un caractére tout oppoſé, ils ne l'éxécutent pas avec moins de ſuccès; ce ſont des tons qui deſcendent ſi bas, qu'ils abïment l'ame avec eux dans leur profondeur; ce ſont des coups d'archet d'une longueur infinie, traïnez d'un ſon mourant qui s'affoiblit toûjours juſqu'à ce qu'il expire entiérement. Les Symphonies de leurs ſommeils enlévent tellement l'ame

aux ſens & au corps ſuſpendent tellement ſes facultez & ſon action, que toute occupée de l'harmonie qui la poſſéde & qui l'enchante, elle n'a non plus d'attention à tout le reſte, que ſi toutes ſes puiſſances étoient liées par un ſommeil réel.

Enfin, pour la conformité de l'Air, avec le ſens des paroles, je n'ay jamais rien entendu, en matiére de Symphonies, de com-

parable à celle qui fut éxécutée à Rome, à l'Oratoire de S. Jérôme de la Charité, le jour de la Saint Martin de l'année 1697, ſur ces deux mots, *mille ſaette*, mille fléches: c'étoit un Air dont les Notes étoient pointées à la maniére des Gigues; le caractére de cet Air imprimoit ſi vivement dans l'ame l'idée de fléche; & la force de cette idée ſéduiſoit tellement

l'imagination, que chaque violon paroiſſoit être un arc; & tous les Archets, autant de fléches décochées dont les pointes ſembloient darder la Symphonie de toutes parts; on ne ſauroit entendre rien de plus ingénieux & de plus heureuſement exprimé. Ainſi, ſoit que les Airs ſoient d'un caractére vif ou d'un caractére tendre, ſoit qu'ils ſoient impétueux ou languiſſans

languiſſans, les Italiens l'emportent également ſur les François: mais ils font, par deſſus cela, une choſe que ny les Muſiciens François, ny ceux de toutes les autres Nations ne ſauroient & n'ont jamais ſçu faire; car ils uniſſent quelquesfois, d'une maniére ſurprenante, la tendreſſe avec la vivacité, comme on le peut voir dans le fameux Air *Mai non ſi vidde*

ancor più bella fedelta &c. lequel eſt le plus doux & le plus tendre du monde, & dont la Symphonie néanmoins eſt la plus vive & la plus picquante qui ſe puiſſe entendre; ils allient ces caractéres oppoſez d'une maniére qui, bien loin de gâter un contraire par ſon contraire, embellit toûjours l'un par l'autre.

Que ſi préſentement, des Airs ſimples, nous

paſſons aux Piéces compoſées de pluſieurs parties, quel avantage les Italiens n'auront-ils pas ſur les François ? Je n'ay guéres vû de Muſiciens, en France, qui ne convinſſent que les Italiens ſavent mieux tourner & croiſer un Trio, que les François. Chez nous, le premier deſſus a ordinairement aſſez de beauté; mais le ſecond n'en ſauroit avoir deſcendant auſſi bas qu'-

on le fait deſcendre : en Italie, on fait les deſſus de trois ou quatre tons plus haut qu'en France; tellement que les ſeconds deſſus ſe trouvent, par-là, d'un ton aſſez haut pour avoir autant de beauté, que nos premiers deſſus mêmes. D'ailleurs les trois parties en ſont ſi également belles, que ſouvent on ne ſauroit dire laquelle eſt le ſujet. Lully en a fait quelques-uns de cet-

te beauté, mais ils ſont en bien petit nombre ; au lieu que preſque tous ceux que font les Italiens, ſont de ce caractére.

Mais c'eſt dans les Piéces qui ont encore plus de parties, que paroît beaucoup mieux l'avantage que les Muſiciens d'Italie ont ſur ceux de France, pour la compoſition. En France, c'eſt beaucoup quand le ſujet eſt beau, il eſt rare que les

parties qui l'accompagnent ayent ſeulement un chant ſuivi ; on y trouve bien , quelquesfois , des Baſſes continuës qui roulent toûjours, & que les François trouvent admirables à cauſe de cela ; mais, en ces occaſions, les deſſus ſont peu de choſe, ils ceſſent d'être le ſujet, & la Baſſe le devient pour lors. Quant aux accompagnemens de violon, ce ne ſont, en la plûpart,

que de ſimples coups d'archet qu'on entend par intervalles, qui n'ont aucun chant lié & ſuivi, & qui ne ſervent qu'à faire entendre, de tems en tems, quelques accords. En Italie, au contraire, le premier deſſus, le ſecond, la Baſſe continuë, & toutes les autres parties qui entrent dans la compoſition des Piéces les plus remplies, ſont également travaillées. Les violons y

jouënt toûjours des parties dont le chant eſt ordinairement auſſi beau que l'Air même qui en eſt le ſujet: auſſi arrive-t-il ſouvent qu'après avoir entendu quelque choſe de l'Air qu'on trouve charmant, on eſt inſenſiblement entraîné par les parties accompagnantes qui ne charment pas moins, & qui font abandonner le ſujet pour ſe faire ſuivre; tout y eſt d'une beauté ſi

égale, qu'on ne ſauroit dire quelle eſt la partie dominante. Quelquesfois la Baſſe continuë attache tellement qu'en l'écoutant, on ne penſe point du tout au ſujet; d'autres fois le ſujet entraîne de telle ſorte, qu'on ne fait nulle attention à la Baſſe continuë; un moment après, les accompagnemens de violon raviſſent de telle maniére, qu'on n'écoute ny la Baſſe con-

tinuë, ny le ſujet; ce n'eſt pas aſſez d'une ame pour ſentir la beauté de toutes les parties; il faudroit ſe multiplier pour ſuivre & goûter, à la fois, trois ou quatre choſes qui ſont auſſi belles l'une que l'autre; on eſt emporté, enchanté, on eſt extaſié de plaiſir; il faut ſe récrier pour ſe ſoulager, il n'y a perſonne qui puiſſe s'en défendre; on attend avec impatience la fin de cha-

que Air, pour reſpirer ; on ne peut ſouvent ſe contenir juſqu'au bout, on interrompt le Muſicien par des cris & par des applaudiſſemens infinis, la Muſique Italienne produit, tous les jours, ces effets ; il n'y a perſonne de ceux qui ont voyagé en Italie qui n'en ait été mille fois témoin ; on n'a jamais éprouvé rien de ſemblable en aucun autre païs ; ce ſont des beautez d'un

degré d'excellence où l'imagination ne ſauroit atteindre, avant qu'on les entende ; & au-delà duquel on ne ſauroit imaginer rien, après qu'on les a entenduës.

Enfin, les Italiens ſont inépuiſables dans la production de ces Piéces compoſées de tant de belles parties ; au lieu que le génie des François eſt extrémement borné en cela. En France, un compoſi-

teur croit faire beaucoup que de diverſifier le ſujet ; pour les accompagnemens, il n'y a rien de ſi ſemblable ; ce ſont toûjours les mêmes accords, les mêmes chutes, nulle variété, nulle ſurpriſe, on y prévoit tout : Les Muſiciens François ſe pillent, par-tout, les uns les autres, ou ſe copient tellement eux-mêmes, que preſque tous leurs Ouvrages ſont ſemblables. En Italie au-

contraire, les génies y ſont inépuiſables & infinis pour la quantité & pour la diverſité des airs; le nombre en eſt innombrable ſans aucune éxagération, & cependant il ſeroit bien difficile d'en trouver deux qui ſe reſſemblaſſent. Nous admirons, tous les jours, la fécondité du génie de Lully dans la compoſition du grand nombre de beaux Airs tous

différens qu'il a faits ; jamais aucun Muſicien n'a paru en France avec tant de talent pour la Muſique, il n'y a perſonne qui n'en convienne, & il ne m'en faut pas davantage pour faire connoître combien le génie des Italiens eſt ſupérieur à celui des François pour l'invention & pour la compoſition en matiére de Muſique ; car enfin cet excellent homme dont les

François oppoſent les Ouvrages à ceux des plus grands Maîtres d'Italie étoit Italien ; il a paſſé tous nos Maîtres, même dans le goût François. Pour établir donc l'egalité entre les deux Nations en ce qui regarde l'art de la Muſique, il faudroit produire l'exemple de quelque François qui eût excellé en Italie au-deſſus des plus grands Maiſtres de ce païs là dans le goût même

même Italien ; & c'eſt ce qu'on n'a pas encore vû juſqu'à préſent. D'ailleurs Lully eſt le ſeul qui ait jamais paru en France avec ce génie ſupérieur pour la Muſique ; & l'Italie eſt pleine de Maiſtres qui ſont tout au moins de ſa force ; il y en a à Rome, à Naples, à Florence, à Veniſe, à Bologne, à Milan, à Turin, & il y en a eu dans tous les tems : on y a vû les Lüigi, les

Cariſſimi, les Mélani, les l'Egrenzi : à ceux-ci ont ſuccedé les Scarlati, les Buononcini, les Corelli, & les Baſſani qui vivent encore & qui charment toute l'Europe par leurs excellentes productions. Les premiers ſembloient avoir épuiſé toutes les beautez de l'Art; cependant les ſeconds les ont, au moins, égalé dans une infinité d'Ouvrages d'un caractére tout nouveau.

Il s'en éléve, chaque jour, qui paroiſſent devoir encore renchérir ſur tous les ſiécles paſſez; & cela, dans tous les endroits de l'Italie; aulieu qu'en France un de ces grands Maîtres eſt regardé comme un Phénix, on n'en voit qu'un à la fois dans tout le Royaume, il faut un ſiécle entier pour le produire; encore déſeſpere-t-on que tous les ſiécles enſemble produiſent jamais un

homme capable de remplacer Lully. Il n'y a donc, comme tout le monde le voit, nulle comparaiſon à faire des Italiens aux François, pour le génie de la Muſique.

Il ne ſe fait plus rien de beau en France depuis la mort de Lully, ainſi ceux qui aiment la Muſique y ſont ſans plaiſir & ſans eſpérance; mais ils n'ont qu'à aller en Italie, & je leur répons que leur cerveau,

quelque uſé qu'il ſoit par les traces de la Muſique Françoiſe, ſera comme une table d'attente toute neuve pour la Muſique Italienne, les Airs Italiens ne reſſemblant, en quoi que ce ſoit, aux Airs François, ce qu'on ne comprendra jamais à moins que d'aller en Italie: car les François ne ſauroient s'imaginer qu'on puiſſe rien faire de fort touchant, en matiére de Mu-

ſique, qu'il ne reſſemble aux beaux Airs qu'on entend en France. Voilà les avantages que les Italiens ont ſur les François pour la Muſique conſidérée en général. Voyons maintenant ceux qu'ils ont, par raport aux Opéra. Pour obſerver quelque ordre dans un auſſi grand nombre de choſes différentes qui concourent à former un Opéra, je commencerai par la Muſique où je

dirai deux mots du Récitatif & de la Symphonie; après quoi je parlerai des voix; de ceux qui chantent aux Opéra conſidérez comme Muſiciens & comme Acteurs; des Inſtrumens, & de ceux qui les touchent; enfin des Décorations & des Machines.

Il n'y a nul endroit foible dans les Opéra d'Italie, comme dans ceux de France; on n'y diſtingue

point la belle Scêne, toutes les chanſons y ſont d'une même force, & il n'y en a point à la fin de laquelle on ne ſe récrie & on n'applaudiſſe ; au lieu que dans nos Opéra il y a je ne ſai combien de Scênes languiſſantes & d'Airs inſipides qui ne ſauroient toucher qui que ce ſoit, ni plaire, en rien, à perſonne.

Il eſt vrai que notre Récitatif eſt bien plus beau

beau que celui des Italiens qui eſt trop ſimple & trop uni, qui eſt par tout le même, qui n'eſt point proprement un chant ; car ils ne font, pour ainſi dire, que parler dans leur Récitatif, il n'y a preſque point d'inflexion ni de modulation dans ce prétendu chant ; cependant, ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que les parties qui ſervent d'accompagnement à cette Pſalmodie

ſont excellentes : car leur génie pour la compoſition eſt ſi merveilleux, qu'ils ſavent trouver des accords charmans, même au ſon de la voix d'une perſonne qui parle ſimplement ſans chanter, ce qu'on n'a jamais vû, & ce qu'on ne ſauroit voir en nul autre endroit du monde.

Il en eſt de leur ſymphonie en particulier à l'égard de la nôtre, com-

me de leur Muſique en général : Dans nos Opéra elle eſt, en beaucoup d'endroits, fort ſeiche & fort ennuyeuſe ; au lieu que, dans ceux d'Italie, elle eſt par tout moëlleuſe, remplie d'accords les plus harmonieux ; & cela, ſans aucune inégalité.

J'ai dit, au commencement de ce Paralele, que nous avions un grand avantage ſur les Italiens par les Baſſe-contres qui

ſont ſi communes parmi nous, & qui ſont ſi rares en Italie : mais quels avantages n'ont-ils pas ſur nous, pour les Opéra, par leurs *Caſtrati* qui ſont ſans nombre, & dont nous n'en avons pas un ſeul en France ? Les voix de femme ſont à la vérité auſſi douces & auſſi agréables, chez nous, que celles de ces ſortes d'hommes ; mais il s'en faut bien qu'elles ſoient auſſi fortes

& auſſi perçantes ; il n'y a point de voix ny d'homme ny de femme au monde ſi flexibles que celles de ces *Caſtrati* ; elles ſont nettes, elles ſont touchantes, elles pénétrent juſqu'à l'ame.

Vous entendez quelquefois une ſymphonie ſi charmante, qu'on ne ſauroit imaginer rien au delà ; cependant il ſe trouve que ce n'eſt que l'accompagnement d'un Air en-

core plus beau chanté par une de ces voix qui, d'un ſon le plus éclatant & en même tems le plus doux, perce la ſymphonie & s'éléve au deſſus de tous les Inſtrumens avec un agrément qu'on ne ſauroit décrire, il faut l'entendre.

Ce ſont des goſiers & des ſons de voix de Roſſignol; ce ſont des halcines à faire perdre terre, & à vous ôter preſque la

reſpiration, des haleines infinies par le moyen deſquelles ils exécutent des paſſages de je ne ſai combien de meſures, ils font des échos de ces mêmes paſſages, ils ſoutiennent des tenuës d'une longueur prodigieuſe, au bout deſquelles, par un coup de gorge ſemblable à ceux des Roſſignols, ils font encore des cadences de la même durée.

Au reſte, ces voix dou-

ces & roſſignolantes ſont enchantées dans la bouche des Acteurs qui font le perſonnage d'amant ; rien n'eſt plus touchant que l'expreſſion de leurs peines formée avec ces ſons de voix ſi tendres & ſi paſſionnez ; & les Italiens ont, en cela, un grand avantage ſur les Amans de nos Théatres, dont la voix groſſe & mâle eſt conſtamment bien moins propre aux

douceurs qu'ils diſent à leurs Maîtreſſes. D'ailleurs comme ces voix ſont auſſi fortes qu'elles ſont douces, on entend tres-diſtinctement tout ce qui ſe chante aux Théatres Italiens, au lieu qu'on en perd la moitié à ceux des François à moins que l'on ne ſoit bien près & que l'on ne ſache deviner : Ce ſont ordinairement de petites filles ſans poumons, ſans force, & ſans halei-

ne, qui chantent, en France, les Deſſus; au lieu que cette même partie eſt toûjours chantée, en Italie, par des hommes forts dont la voix ferme & réſonnante ſe fait entendre avec netteté dans les lieux les plus vaſtes, ſans qu'on en perde une ſyllabe à quelqu'endroit qu'on ſoit placé.

Mais le plus grand avantage que les Italiens ont ſur les François par le

moyen de leurs *Caſtrati*, du côté des voix, c'eſt que ces voix leur durent des trente & quarante années; au lieu que celles de nos femmes ne conſervent, guéres plus de dix ou douze ans, leur force & leur beauté; de ſorte qu'une Actrice eſt à peine formée pour le Théatre, qu'elle perd ſa voix, & qu'il en faut prendre, en ſa place, de nouvelles qui manquent à

l'action, ſi elles ne manquent pas au chant, & à qui il faut des cinq & ſix années d'exercice pour devenir capables d'éxécuter les rôles un peu conſidérables. C'eſt beaucoup, en France, quand il y a cinq ou ſix bonnes voix ſur trente & quarante Acteurs ou Actrices qui ſe trouvent à un Opéra. En Italie, elles ſont toutes à peu près égales, & l'on en prend rarement

de médiocres, parce que l'on en a à choiſir tant qu'on veut.

Quant aux Acteurs ; on peut les regarder ou comme des Muſiciens qui ont leur partie à chanter; ou comme des perſonnages de Théatre qui ont leur rôle à joüer ; & les Italiens, ſous l'un & ſous l'autre de ces raports, ſurpaſſent encore les François.

Chez nous, il y a toû-

jours, dans un Opéra, quelque Acteur véreux qui manque au chant ou à la meſure, quelque Actrice foible qui chante faux & qu'on excuſe ſur ce qu'elle n'eſt pas encore faite au Théatre, qui n'a point de voix & à qui on pardonne ſouvent, parce qu'elle plaît d'ailleurs & qu'elle eſt d'une jolie figure. Cela n'arrive jamais aux Opéra d'Italie, il n'y a point de voix

qui ne ſoit au moins ſupportable ; il n'y a point d'homme ni de femme qui ne chante ſi parfaitement ſa partie qu'avec des voix même d'une médiocre beauté, ils enlévent tous ceux qui les entendent, par la force des paſſages qu'ils exécutent; car on ne ſait, nulle part, la Muſique comme on la ſait en Italie ; & il n'y a pas lieu d'en être ſurpris, les Italiens s'en faiſant une

étude comme nous nous en faiſons une d'apprendre à lire ; il y a, chez eux, des Ecoles où les enfans vont apprendre à chanter, comme ils y vont en France pour apprendre à lire ; ils y vont dès leur plus tendre jeuneſſe, & y employent des neuf & dix ans ; de ſorte qu'ils chantent là, comme on lit ici quand on a bien appris à lire, c'eſt à dire avec fermeté, avec ſeureté,

& ſans même y penſer. Les Italiens chantent les choſes mêmes qu'ils n'ont jamais vûës ſans broncher, comme on lit, ſans héſiter, un livre qu'on n'a jamais lû, quand on ſait bien lire. Les Italiens n'étudient la Muſique qu'une fois, mais ils l'apprennent dans la derniére perfection : Les François l'étudient tellement quellement, mais auſſi faut-il qu'ils l'étudient toute leur

vie ; car, à chaque nouvelle Piéce qui ſe préſente en France, il faut que les Muſiciens l'étudient & l'apprennent, pour la bien chanter ; il faut faire une infinité de repétitions particuliéres d'un Opéra pour le mettre en état d'être repréſenté en public ; celui-ci commence trop tôt, celui-là trop tard ; l'un chante faux, l'autre manque à la me-

ſure ; le Maître de Muſique ſe tourmente de la main & de la voix, il fait cent contorſions de tous les membres de ſon corps, & avec cela il a bien de la peine à en venir à bout. Les Italiens, au contraire, ſont ſi conſommez, & pour ainſi dire, ſi infaillibles dans la Muſique, que tout un Opéra s'exécute chez eux avec la dernière juſteſſe, ſans même qu'on y batte la meſure,

ni qu'on ſache qui eſt le Maître qui le fait exécuter. Ils joignent à cette juſteſſe tous les agrémens qu'un Air eſt capable de recevoir, ils y font cent ſortes de paſſages, & cela tout en badinant; ils font, dans leur goſier, des Echos d'une fineſſe charmante; les François ne ſavent ce que c'eſt que ces Echos.

Dans les Airs tendres, ils affoibliſſent inſenſiblement leur voix, & la laiſ-

ſent enfin mourir tout à fait à la fin de l'Air : Ce ſont des beautez de la derniére délicateſſe ; délicateſſe non ſeulement inconnuë, mais encore impoſſible aux François, dont les Deſſus ont ſi peu de force que, pour peu qu'ils vinſſent à les affoiblir, ils s'éteindroient entiérement & on ne les entendroit plus du tout. Ces Echos néanmoins & ces affoibliſſemens de

voix donnent de tels agrémens aux Airs Italiens, que ſouvent le Compoſiteur lui-même les trouve plus beaux dans la bouche de ceux qui les chantent, que dans ſa propre idée ; & les Italiens ont, en cela, un double avantage ſur les François, pour leurs Opéra ; ce qui fait qu'ils chantent mieux que nous, étant auſſi cauſe qu'ils ſont meilleurs Acteurs ;

car, ſe faiſant un jeu de la Muſique & chantant avec toute la juſteſſe poſſible ſans être obligez à faire attention ni à la meſure ni à aucune autre régle, il arrive de là qu'ils peuvent mettre toute leur application à bien accommoder leur extérieur à l'action ; & que n'étant attentifs qu'à entrer dans les paſſions & à compoſer leurs geſtes, il leur eſt bien plus aiſé d'être bons

Acteurs qu'aux François, qui ne ſachant pas ſi bien la Muſique, ſont ſouvent obligez à s'occuper entiérement du ſoin d'en exécuter les régles. Nous n'avons pas un ſeul homme capable de faire le perſonnage d'un Amant paſſionné, dans nos Opéra, à la réſerve de Dumény ; mais outre qu'il chante extrémement faux & qu'il ſait tres-peu de Muſique, il s'en faut bien

que

que ſa voix ſoit auſſi agréable & auſſi belle, que celles des *Caſtrati* d'Italie.

Si une principale Actrice, comme la Rochoix, vient à nous manquer, non ſeulement Paris, mais toute la France entiére ne ſauroit en fournir une autre qui puiſſe la remplacer. En Italie, pour un Acteur ou une Actrice qui manqueront, on en trouvera dix autres auſſi-

tôt ; car les Italiens naiſſent tous Comédiens, & ſont auſſi excellens Acteurs, que Muſiciens. Leurs vieilles ſont des perſonnages incomparables ; & leurs Bouffons valent ce que nous avons jamais vû de meilleur, en ce genre là, ſur nos Théatres.

D'ailleurs les Italiens ont encore un grand avantage ſur nous par le moyen de leurs *Caſtrati*,

en ce qu'ils en font le perſonnage qu'ils veulent, une femme auſſi-bien qu'un homme, ſelon qu'ils en ont beſoin ; car ces *Caſtrati* ſont tellement accoûtumez à faire des rôles de femme, que les meilleures Actrices du monde ne les font point mieux qu'eux ; ils ont la voix auſſi douce qu'elles, & l'ont avec cela beaucoup plus forte ; ils ſont plus grands que le com-

mun des femmes, & ont par là plus de majeſté qu'elles ; ils ſont mêmes ordinairement plus beaux en femme, que les femmes mêmes. FERINI, par exemple, qui, en 1698. faiſoit, à Rome, le perſonnage de *Sibaris* à l'Opéra de *Thémiſtocle*, eſt plus grand & plus beau que ne le ſont communément les femmes, il a je ne ſai quoi de noble & de modeſte dans la phy-

ſionomie ; habillé en Princeſſe Perſanne, comme il étoit, avec le Turban & l'Aigrette, il avoit un air de Reine & d'Impératrice ; & l'on n'a peut-être jamais vû une plus belle femme au monde, qu'il le paroiſſoit ſous cet habit. L'Italie eſt pleine de ces ſortes de gens, on y trouve par tout des Acteurs & des Actrices à choiſir. J'ai vû, à Rome, un homme qui étoit auſſi

fort pour la Muſique, que les plus habiles gens de nos Opéra ; il étoit, outre cela, excellent Acteur & valoit pour le moins notre Harlequin & notre Raiſin ; cependant cet homme n'étoit ni Muſicien ni Comédien de profeſſion ; c'étoit un Procureur qui quittoit les affaires au Carnaval pour prendre un rôle à l'Opéra, & qui faiſoit ſa Charge durant tout le reſte de

l'année. Il eſt donc beaucoup plus aiſé, comme on voit, de faire bien exécuter un Opéra en Italie, qu'il ne l'eſt en France.

Les Italiens ont encore, pour les Inſtrumens & pour ceux qui les touchent, le même avantage qu'ils ont ſur nous, pour les voix & pour les perſonnes qui chantent. Leurs violons ſont montez de cordes plus groſſes

que les nôtres, ils ont des archets beaucoup plus longs, & ils ſavent tirer de leurs Inſtrumens une fois plus de ſon, que nous. Pour moi, la premiére fois que j'entendis l'Orcheſtre de notre Opéra à mon retour d'Italie, l'idée de la force de ces ſons qui m'étoit encore préſente, me fit trouver ceux de nos violons ſi foibles, que je crus qu'ils avoient tous des ſourdines. Leurs Ar-

chiluts ſont une fois plus grands que nos Thüorbes ; tout y eſt plus fort de la moitié, pour le ſon; leurs Baſſes de violon ſont une fois plus groſſes que les nôtres ; & toutes celles qu'on joint enſemble, dans nos Opéra, ne font point un bourdonnement auſſi fort, que le font deux de ces groſſes Baſſes, aux Opéra d'Italie ; c'eſt aſſurément un Inſtrument qui nous

manque en France, que ces Baſſes d'un creux qui fait, chez les Italiens, une Baze admirable ſur laquelle tout le Concert eſt comme ſoutenu; c'eſt un fondement ſeur & d'autant plus ſolide, qu'il eſt plus bas & plus profond; c'eſt un ſon nourri & moëlleux qui remplit l'air d'une harmonie agréable dansune Sphére d'activité qui s'étend juſqu'aux extrémitez des plus vaſtes

lieux ; le ſon de leurs ſymphonies eſt porté par l'air juſqu'aux voûtes dans les Egliſes ; & juſqu'au Ciel dans les lieux à découvert : Et pour ceux qui touchent ces Inſtrumens, nous n'avons que tres-peu de gens qui en approchent en France. On voit, en Italie, des enfans de quatorze à quinze ans avec une Baſſe ou un Deſſus de violon joüer admirablement

bien des ſymphonies qu'ils n'ont jamais vûes, mais des ſymphonies d'une exécution qui démonteroit nos plus habiles gens ; & cela, ſouvent par deſſus l'épaule de deux ou trois perſonnes qui ſont devant eux, à quatre & cinq pas de la Tablature, vous voyez ces petits torticolis jetter ſeulement un œil de travers ſur le livre, & emporter les choſes les plus

difficiles du premier coup. On ne bat point la meſure aux Orcheſtres d'Italie, & cependant on n'y voit jamais perſonne manquer d'un tems, ni d'un ton. Il faut tout Paris pour former un bel Orcheſtre, on n'y en trouveroit pas deux comme celui de l'Opéra; à Rome où il n'y a pas la dixiéme partie du monde qui eſt à Paris, on trouveroit de quoi fournir

ſept & huit Orcheſtres compoſez de Claveſſins, de Violons & de Thüorbes, tous également bien remplis. Mais en quoi principalement les Orcheſtres d'Italie l'emportent ſur ceux de France, c'eſt que les plus grands Maîtres ne dédaignent pas d'y joüer. J'ay vû, à Rome, à un même Opéra, Corelli, Paſquini, & Gaëtani, qui ſont conſtamment les premiers

hommes du monde pour le Violon, pour le Claveſſin, & pour le Thüorbe ou l'Archilut : Auſſi ſont-ce des gens à qui, pour un mois ou ſix ſemaines au plus, on donne chacun trois & quatre cens piſtoles. C'eſt la maniére dont on traite & dont on paye les Muſiciens, qui eſt cauſe en partie, qu'il y en a & qu'il y en aura toûjours beaucoup plus chez les Italiens, que

chez nous. On les mépriſe, en France, comme des gens d'une profeſſion baſſe ; en Italie, on les eſtime & on les carreſſe comme des illuſtres. Ils font des fortunes tres-conſidérables parmi les Italiens : Et, chez nous, à peine gagnent-ils de quoi vivre ; de là vient qu'il y a dix fois plus de perſonnes qui s'attachent à la Muſique en Italie, qu'en France ; & parmi un

un plus grand nombre de gens qui s'y appliquent, il eſt naturel que même toutes choſes étant égales, il y en ait auſſi un plus grand nombre qui y réuſſiſſent. Rien n'eſt plus commun, en ce païs-là, que les Joüeurs d'Inſtrumens, les Muſiciens, & la Muſique. Les Chanteurs de la Place Navône à Rome, & ceux du Pont de Rialte à Veniſe, qui ſont, là, ce que ſont, icy,

les Chanteurs du Pont-neuf, ſe mettent ſouvent trois ou quatre enſemble, dont l'un jouë du Deſſus de violon, l'autre de la Baſſe, & les autres du Thüorbe ou de la Guittare ; ils chantent, avec cela, en partie, & s'accompagnent tres-juſte de leurs Inſtrumens. On fait des Concerts, en France, qui ne valent pas mieux.

Enfin, pour les Décorations & pour les ma-

chines, les Opéra d'Italie l'emportent encore beaucoup ſur ceux de France. Les Loges y ſont bien plus magnifiques; l'ouverture du Théatre y eſt bien plus haute & plus large; & les peintures de nos Décorations ne ſont certainement que du barboüillage en comparaiſon de celles des Italiens; on y voit des Statuës feintes de marbre & de ſtuc belles comme les.

plus belles Antiques de Rome, des Palais, des Colonades, des Galeries, des morceaux d'Architecture d'une grandeur & d'une magnificence au deſſus de tous les Edifices qu'on voit au monde; des Perſpectives qui trompent le jugement auſſi-bien que les yeux de ceux même qui ſavent tout le ſecret de l'Art; des vûës d'une étenduë immenſe dans des eſpa-

ces qui n'ont pas trente pieds de profondeur ; ils y font même paroître aſſez ordinairement les plus ſuperbes Edifices des anciens Romains, dont on ne voit plus que les reſtes, comme le Coliſée que j'ay vû, au Collége Romain, en 1698. dans le même état où il étoit du tems de Veſpaſien, qui fit bâtir ce célebre Amphithéatre ; tellement que ces Décorations ſont non

ſeulement tres-agréables, mais encore tres-inſtructives.

Quant aux Machines, je ne crois pas que l'eſprit humain en puiſſe porter l'invention plus loin qu'elle eſt pouſſée en Italie. J'ay vû, à Turin, en 1697. Orphée qui, dans un Opéra, enchantoit, par ſa belle voix, les animaux; il y en avoit de toutes les ſortes; des Sangliers, des Lions, des Ours; rien ne

ſauroit être plus naturel & mieux contrefait ; un Singe qui y étoit, y fit cent badineries les plus jolies du monde, montant ſur le dos des autres animaux, leur gratant la tête avec ſa main, & faiſant toutes les autres ſingeries propres à cette eſpéce. Un jour, à Veniſe, on vit paroître un Elephant ſur le Théatre ; en un inſtant, cette groſſe machine ſe dépeça, & une armée ſe

trouva, ſur la Scêne, en ſa place ; tous les ſoldats, par le ſeul arrangement de leurs boucliers, formoient cet Eléphant d'une maniére auſſi parfaite, que ſi ç'avoit éte un Eléphant naturel & véritable.

J'ay vû, à Rome, en 1698. un phantôme de femme entouré de Gardes, entrer ſur le Théatre de Capranica ; ce phantôme étendant les bras & développant

développant ſes habits, il s'en forma un Palais entier avec ſa façade, ſes aîles, ſes corps & ſes avant-corps de bâtiment, le tout d'une Architecture enchantée ; les Gardes ne firent que piquer leurs Hallebardes ſur le Théatre, & elles furent auſſitôt changées en jets d'eau, en caſcades, & en arbres qui firent paroître un jardin charmant au devant de ce Palais ; on ne ſauroit

rien voir de plus ſubit que ces changemens, rien de plus ingénieux & de plus merveilleux : auſſi ſont-ce ordinairement les plus beaux eſprits de l'Italie qui ſe font un plaiſir d'inventer ces machines, gens ſouvent de la premiére qualité qui régalent le Public de ces ſortes de ſpectacles, ſans aucun intéreſt. C'étoit le Chevalier Acciaioli frére du Cardinal de ce nom, qui avoit

le ſoin de celles du Théatre de Capranica en 1698.

Voilà, à ce qu'il me ſemble, à peu près tout ce qu'on ſçauroit dire de la Muſique Françoiſe & de la Muſique Italienne, dans un Paralele ; je n'y ajoûterai plus qu'une choſe, en faveur des Opéra d'Italie, qui confirme tout ce que j'ai dit à leur avantage ; c'eſt que, quoy qu'il n'y ait ni Chœurs ni divertiſſemens & qu'ils durent

des cinq & ſix heures, on ne s'y ennuye cependant jamais ; au lieu qu'après quelques repréſentations des nôtres qui durent la moitié moins, il y a tres-peu de perſonnes qui n'en ſoient raſſaſiées, & qui ne s'y ennuyent.

F I N.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Matieres, contenuës en ce Volume.

A

LE Chevalier *Acciaioli* *Page* 122
Il n'y a rien de fier ny de hazardé dans les Airs François, 31
Les Airs Italiens ſont plus détournez & plus hardis que les Airs François, 28. 31. 32. 33.
Le Caractére des Airs Italiens eſt pouſſé plus loin que ce-

lui des François, ſoit pour la tendreſſe, ſoit pour la vivacité, ou pour toutes les autres ſortes d'eſpeces, 28
Les Italiens ſçavent unir, dans leurs Airs, des Caractéres que les François croïent incompatibles, 28.49

B

Baſſani, 66
Avantage des Opéra des François ſur ceux des Italiens, par les *Baſſe-contres*, 12
Beauchamp a excellé dans la compoſition des entrées de Ballet, pour la Danſe, 20
Buononcini, 66

C

Le *Cariſſimi*, 66

Avantages que les François, ont ſur les Italiens pour leurs Opera, par les *Chœurs* de Muſique, 15

Avantages que les Italiens ont ſur les François pour leur Muſique & pour leurs Opera, par le moyen de leurs *Caſtrati.* 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 98. 99.

Les entrées des *Combattans* & des *Cyclopes* de l'Opéra de Perſée, ſont des Piéces originales, tant pour les Airs, que pour les Pas faits ſur ces Airs. 20

Les *Combats* que les François font paroître quelquefois ſur leurs Théatres, ſont des images tres-naturelles de la guerre, 21

Les Italiens ſont naturellement meilleurs *Comédiens* que les François, 98. 102
Conformité des Airs Italiens avec le ſens des paroles, 46. 47. 48.
Corelli. 66. 110

D

Avantage des François ſur les Italiens dans les Opéra, du côté des *Danſes.* 15
Les *Danſeurs* François paſſent ceux de toutes les autres Nations de l'Europe, de l'aveu même des Italiens, 19
Des *Décorations* qui ſe voyent aux Opéra d'Italie, 114. 115. 116. 117
Deſcoteaux joüeur de Flûte, illuſtre, 18

Les Muſiciens Italiens hazardent, dans leurs Airs, les Diſſonances les plus irréguliéres, 32.34
Charme des *Diſſonances* qui ſe trouvent dans les Airs Italiens, 35.37.38.39
Les François ne ſçauroient chanter les *Diſſonances*, 39.40
Dumény, 96

E

Echos que font les Italiens en chantant, 92.93.94
Les *Entrées* de Ballet ſont des Piéces originales dont Lully & Beauchamp ſont les premiers auteurs, 20

F

Ferini, 100

Avantage des Orcheſtres des *François* ſur ceux des Italiens, par les Flûtes, 18
L'Entrée des *Forgerons* de l'Opera d'Iſis, piéce originale, 20

G

Gaëtani, 110
Le *génie* des Muſiciens François eſt fort borné pour l'invention, p. 29. 54. 60. 61
Le *génie* des Muſiciens Italiens eſt inépuiſable. 29. 60 61. 62
Le *goût* des Italiens eſt uſé pour les Airs naturels, il faut quelque choſe de plus picquant pour le réveiller, 41

H

Les *habillemens* des Acteurs François ſont fort au deſſus de ceux des Acteurs Italiens, dans les Opéra, 19
Avantage des Orcheſtres des François ſur ceux des Italiens, par les *Haut-bois*, 18
Les *Hotteterre*, excellens joüeurs de Flûte, 18

I

Avantage que les *Italiens* ont ſur les François, pour leurs Opéra, du côté des Inſtrumens & de ceux qui les touchent, 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110
Effets ſurprenans que produit ordinairement la Muſique

Italienne, 56.57.58.59

L

La *Langue* Italienne a un grand avantage ſur la langue Françoiſe pour eſtre chantée, 23
Legrenzi, 66
Lüigi, 65
Lully, 62.63.64.65.68

M

Des *Machines* qui ſe voïent aux Opera d'Italie, 118.119. 120. 121
Combien les excellens Maîtres de *Muſique* ſont rares en France, 95.67
Combien grand eſt le nombre des excellens Maîtres de *Muſique* qui ſe trouvent en

tout tems, dans toutes les Villes d'Italie, 65. 66. 67
Mélani, 66
La maniére dont on traite les *Muſiciens* en France & en Italie, eſt cauſe qu'il y a, & qu'il y aura toûjours un plus grand nombre d'excellens Muſiciens parmy les Italiens, que parmy les François, 111. 112
Les Italiens communément ſçavent mieux la *Muſique*, que les François, 87. 88. 89. 90. 91. 92
Les Italiens trouvent que notre Muſique eſt plate & inſipide, qu'elle berce, & qu'elle endort, 30
Rien de plus commun que la *Muſique* en Italie, 113. 114

O

Les *Opéra* des François, conſiderez comme Poëmes dramatiques, ſont des Ouvrages au deſſus de ceux des Italiens, 5
Les *Opéra* des François ont la forme d'un ſpectacle bien plus parfait, que ceux des Italiens, 22

P

Bernardo *Paſquini*, 110
Les Italiens plus ſenſibles aux paſſions que les François, les expriment auſſi bien plus vivement qu'eux, dans leurs Ouvrages de Muſique, 42. 43. 44. 45. 46
Philbert fameux joüeur de Flûte, 18

Philidor, autre celebre joüeur de Flûte, *là-même*

R

Récitatif, 71. 72. 73
La *Rochoix*, 97

S

Scarlati, 66
L'Entrée des *Songes* funeſtes de l'Opéra d'Atys, Piéce Originale, 20
Les Muſiciens François, dans les Piéces à pluſieurs Parties, ne travaillent ordinairement que le *ſujet*, 29. 53. 54
De la *Symphonie*, 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 71. 74. 75.

T

Tenuës qui ſe trouvent dans

les Airs Italiens, 33. 38
L'Entrée des *Trembleurs* de l'Opéra d'Iſis, piéce originale, 20
Les Muſiciens Italiens ſçavent mieux tourner & croiſer le Trio, que les Muſiciens François, 51. 52. 53

V

Les joüeurs de Violon François touchent cet Inſtrument avec plus de fineſſe & plus de délicateſſe, que les Italiens, 17

Fin de la Table.